

" L ' H i s t o i r e "

LE CRIME SANS FRONTIERES

Xavier Raufer

Chargé de cours à l'Institut de Criminologie de Paris,

Université Paris II,

Journaliste à "L'Express"

Introduction

A la fin du siècle dernier, la simplicité règne dans le monde du crime. Dans des fermes isolées, des bandits sans malice idéologique chauffent les pieds de vieux paysans pour qu'ils avouent la cachette de leurs francs-or. Entre la Villette et la Glacière, de bourgeois "miche-tons", ayant naïvement suivi des grisettes dans des venelles que le gaz de ville n'éclaire encore que fort peu, se font suriner par les Apaches chers à Aristide Bruand. Le jour venu, ces "hommes" montent avec fatalisme sur la "bascule à charlot", ainsi qu'ils appellent affectueusement la guillotine, sans invoquer pour leur défense une légitime haine de classe ou le respect de leur différence existentielle.

Au même moment, mais aux antipodes de cette criminalité alimentaire, les premiers terroristes, ou "nihilistes", apparaissent en Russie. Ces jeunes gens mènent une existence toute d'innocence et de pureté en d'édéniques phalanstères, tel celui que chanta naguère Julien Gracq dans une page peu connue ¹, "perdu dans l'étincellement des feuilles des bouleaux et des trembles en pleine forêt carélienne; des étudiants à peine sortis du lycée... amoureux de la poésie, de la musique et des pique-nique au bord des lacs, mais qui chaque semaine [prenaient] le train pour Pétersbourg, les valises bien garnies de dynamite". Des anges ex-

¹ "Préférences", Julien Gracq, José Corti ed., 1984.

terminateurs ennemis rigoureux, selon Pierre Kropotkine ², du mensonge et des hypocrisies sociales habituelles. Révolutionnaires et terroristes, oui bien sûr, mais à mille lieues de la criminalité de profit.

Toujours la fin du XIXème siècle. 1881 : les populations siciliennes vivent mal l'absorption de leur pays par le royaume d'Italie. Elles suscitent alors, dans ces quartiers pauvres des villes et ces bourgades de montagne, en apparence immuables, un contre-pouvoir secret et initiatique, "honorable société" encadrée par toute une hiérarchie d' "Hommes d'honneur". Cette "Cosa nostra" embryonnaire est alors loin de prétendre à l'hégémonie criminelle. Trente ans plus tard, l'une de ses ressources locales majeures est encore le contrôle du marché de la glace à rafraîchir et son trafic international le plus lucratif, celui du café avec Malte...³

Bref. Des criminels sans références politiques; des terroristes maladivement honnêtes; une Mafia encore casanière : Les instances répressives d'alors peuvent ronronner en toute quiétude à l'abri de frontières que nulle contagion transnationale ne vient encore affecter.

La criminalité anarchiste

L'arrivée des anarchistes sur le marché du crime met fin à cet âge d'or criminologique. Dès l'origine, l'anarchie s'est voulue internationale; ses militants et cadres circulent dans la plus grande partie de l'Europe. Et, contrairement aux Nihilistes, les anarchistes sont nombreux à prôner, sur le dos des "bourgeois", l' "expropriation individuelle" de l'argent dont ils ont besoin pour faire la révolution. C'est la célèbre "bande à Bonnot" qui, la première dans l'histoire de la criminalité à base "philosophique", commet entre 1911 et 1912 une brutale et

² Doctrinaire idéaliste du communisme libertaire, Kropotkine a consacré dans ses mémoires "Autour d'une vie", un chapitre très documenté au "nihilisme".

³ Voir "Les hommes du déshonneur, la stupéfiante confession du repentir Antonino Calderone" Pino Arlacchi, Albin Michel, janvier 1993 : passionnante radiographie de la vie interne de Cosa nostra.

abondante série d'agressions et de meurtres dont l'"individualisme illégaliste" est la motivation idéologique. Mécanicien de profession, Bonnot et ses "bandits tragiques" sont notamment les inventeurs du "hold-up" en automobile et les premiers représentants connus d'une criminalité hybride, à mi-chemin du "politique" et du "droit commun".

I - La voie des "politiques"

Malgré ces passerelles, un gouffre existe au début de ce siècle entre les forces criminelles organisées, d'un côté les politiques, de l'autre celles que motivent la recherche de profit et il perdurera jusqu'à la fin des années 70.

Chez les "politiques", deux grandes matrices terroristes. La première part du Nihilisme russe. Le 13 mars 1881 en effet, les "Narodniki" ont impressionné l'Europe révolutionnaire en tuant Alexandre II puis en sachant mourir avec courage ⁴. Dans les premières années du XXème siècle, l'Organisation de combat du Parti socialiste-révolutionnaire Russe reprend leur flambeau et perfectionne la méthodologie du terrorisme, comme le montre la lecture les "Souvenirs d'un terroriste" ⁵, écrits par l'un des chefs de l'Organisation de combat. Après la révolution d'Octobre, cette tradition se survit dans les tentatives insurrectionnelles du Komintern, au temps de ses quatre premiers congrès (1917-1924), puis dans les combats des résistances communistes de la seconde guerre mondiale, FTP en France, Partisans en Italie.

Se voulant les lointaines héritières de ces ancêtres mythiques, les "Organisations Communistes Combattantes", ainsi qu'elles se désignent elles-mêmes apparaissent au début des années 70 : Armée rouge japonaise, Brigades rouges, BR (Italie), Fraction armée rouge, RAF (Allemagne). A leur suite viennent Action directe (France), les Groupes révolutionnaires antifascistes du premier octobre, GRAPO (Espagne), les Forces populaires du 25 avril (Portugal), les Cellules communistes combattantes (Belgique). En 1985 encore, de l'Espagne à l'Allemagne, de la Belgique à l'Italie, les "guérillas d'Europe occidentale"

⁴ Cf. Louise Michel : "Nihilistes, mes frères, vous êtes vengés. Sur vos gibets, plane la liberté. Russie, nous te saluons !".

⁵ Boris Savinkov, éditions Champ Libre, 1982.

conservent leur capacité à frapper la “métropole-impérialiste-capitaliste”. Puis en trois ans - l'évolution du monde renforçant les effets de la répression- ces OCC s'effondrent et entrent en agonie. Le 10 avril 1992, enfin, la RAF - toujours dotée d'une capacité meurtrière certaine - admet lugubrement, que son combat n'a plus de sens et que le moment est venu - sous conditions- de déposer les armes. Restent désormais les GRAPO espagnols, réduits, avant une inexorable disparition, au rôle ingrat de dernier des Mohicans.

La matrice indépendantiste

La seconde grande matrice du terrorisme contemporain est celle de l'Armée républicaine irlandaise, l'IRA, qui vise depuis 70 ans l'indépendance totale des 32 comtés irlandais - y compris les 6 actuellement sous juridiction britannique. Dans cette tradition nationaliste, patriotique, sentimentale, le modèle n'est pas la société secrète, mais l'armée. L'IRA est dirigée par un état-major général qui commande à 5 brigades elles-mêmes subdivisées en bataillons, etc. Aux côtés de cette armée secrète, le Sinn Féin, parti légal, dispose d'élus, de locaux, d'une presse. Une instance suprême, le "Conseil de l'Armée", coiffe ces deux branches de l'appareil républicain et donne les grandes orientations du combat. Ce modèle d'organisation se retrouve dans l'ETA basque et les différentes tendances du mouvement armé corse (Les deux branches du FLNC, Resistenza, les FARC etc.). En Europe, aujourd'hui, l'IRA, l'ETA et le FLNC s'incrument, à des niveaux de virulence divers. Mais ces terrorismes opèrent le plus souvent à distance des grandes métropoles, qu'ils se contentent de frapper de loin en loin. Combattre de telles organisations, jouissant d'un minimum de soutien populaire, n'est pas évident. Le plus souvent, les Etats concernés essaient de les contenir dans leurs lointaines provinces; de les empêcher de frapper à Madrid, Londres ou Paris. Au-delà, ils tentent de donner aux populations qui subissent ces groupes, mais les tolèrent, les libertés culturelles, les vecteurs de développement dont elles se déclarent frustrées, et se contentent de réprimer le terrorisme proprement dit.

L'explosion palestinienne

S'inspirant de ces deux matrices, mais surtout du modèle des mouvements de libération nationale apparus lors de la décolonisation, les guérillas palestiniennes donnent à partir de la

fin des années soixante toute sa dimension mondiale et spectaculaire au terrorisme ⁶. Prises d'otages, détournements d'avion, massacres télévisés en direct, règlements de compte au cœur des capitales occidentales : en quelques années, la cause palestinienne passe du statut de vague problème de réfugiés à celui de casse-tête politique N°1 de la communauté internationale. Mais le prix de cette célébrité est lourd : en occident, qui dit palestinien dit désormais terroriste. Ce surtout à partir du moment où divers Etats du Moyen-orient se servent de guerilléros dissidents pour régler leurs propres comptes; avec leurs voisins d'abord, puis à l'échelle du monde. Ainsi Sabri al-Banna "Abou Nidal", ex-cadre du Fatah de Yasser Arafat, est-il recruté en 1974 par Saddam Hussein pour accomplir ses basses besognes, au nom d'une Palestine pure et parfaite. Ultérieurement Abou Nidal jouera les mercenaires au service du syrien Hafez al-Assad, puis de la Libye. Parmi les "exploits" d'Abou Nidal au service de Moammar Kadhafi, les massacres commis à la fin de décembre 1985 dans les aéroports de Rome et de Vienne.

L'activisme islamique

Hors du cadre précédent, l'activisme islamique constitue une force originale, car à la fois militaire, messianique et politique; le monde la découvre en février 1979, lors de la révolution islamique d'Iran. Au-delà de ses divisions multiples, l'islamisme est la seule force religieuse au monde qui ait su, ces vingt dernières années, conquérir ou assiéger le pouvoir politique de tant de façons différentes :

- Insurrection de masse : Iran,
- Mise en échec d'une super-puissance : Afghanistan,
- Coup d'Etat militaire : Soudan,
- Processus démocratique : Algérie, Jordanie, etc.

Et qui inspire en outre le Front de Libération nationale Moro (Philippines); le Front de Libération d'Aceh-Sumatra (Indonésie); le Front de Libération des Rohingya de l'Arakan

⁶ Sur l'histoire des organisations extrémistes et terroristes palestiniennes, entre autres, voir Xavier Raufer, "La Nébuleuse : le terrorisme du Moyen-Orient", Fayard, 1987.

(Birmanie-Myanmar); le Front de Libération Pattani (Thaïlande) et les "Intifadas" de Palestine, du Cachemire, du sud de l'Irak, etc.

Par sa maîtrise de l'arme terroriste, l'islamisme est aussi la seule force à avoir porté des coups terribles à ses ennemis, les "satans" Américains (Beyrouth, Koweït), Français (Liban, Paris) et Israéliens (Liban, Turquie, hier encore à Buenos-Aires, Argentine).

II - Et pendant ce temps-là, Cosa nostra...

Dès la fin du XIXème siècle, Cosa Nostra s'implante aux Etats-Unis, dans l'émigration sicilienne. C'est en Louisiane, qu'elle se manifeste d'abord, sous le nom de "Main noire". Ses "domaines de compétence" sont ceux d'aujourd'hui : trafic de narcotiques, jeux illégaux, prêts usuraires, contrôle de certains syndicats, infiltration dans l'économie légitime. Par la suite, c'est à New-York et Chicago que la Mafia crée son empire. Premier "Capo" à combiner la discipline sicilienne et le goût américain pour le business, Al "Scarface" Capone donne à Cosa Nostra américaine le "style" qu'elle conserve aujourd'hui. Après lui, "Lucky" Luciano, chef d'une importante "famille" de New York crée en 1931 un organe directeur, ou "commission", réglant la vie de Cosa Nostra à l'échelle du pays. Extraordinaire : cette direction secrète fonctionnera jusqu'en 1957 sans que les autorités américaines en soupçonnent l'existence ! Jusqu'à cette date, J. Edgar Hoover, inamovible patron du FBI, refusait de croire à l'existence même de la Mafia...

En Sicile, Cosa Nostra souffre sous Mussolini -qui n'aimait pas la concurrence. Homme à poigne installé à Palerme par le Duce, le préfet Mori réussit au cours des années 20 à laminer la Mafia. Après la seconde guerre mondiale et la divine surprise du débarquement de "Lucky Luciano" dans les fourgons de l'armée américaine, "L'Honorable société" végète jusqu'aux années 70. Au cours de cette décennie, le trafic massif de l'héroïne transforme les principaux chefs des "familles" de l'île en autant de milliardaires. C'est le début de l'âge d'or de la Mafia : contrôle renforcé sur les principaux circuits économiques et la vie politique régionale, liens noués avec d'autres sociétés mafieuses méridionales comme la Camorra napolitaine et la Ndrangheta calabraise, puis avec des puissances criminelles étrangères comme la "Mafia" turque ou les cartels colombiens. Un document récent, et confidentiel, de la police anti-mafia

établit ses liens avec deux "parrains" turcs célèbres, Yasar Avni Musullulu et Behcet Canturk, qui fourniraient aux siciliens des armes de contrebande et de la morphine-base, transformée en héroïne dans des "laboratoires" de la région de Palerme. En septembre 1992, "Green Ice", une rafle internationale de grande ampleur, a révélé que des cartels colombiens -où celui de Cali semblait dominer- et une coalition italienne réunissant les Corleonais de Cosa Nostra, le clan Alfieri de la Camorra et le clan Piromalli de la Ndrangheta, avaient pour objectif commun de monopoliser le marché de l'importation et de la vente en gros de la cocaïne en Europe.

Plus près de nous et pour l'année 1991, la police allemande a dénombré plus de 20 opérations criminelles en Bavière et dans le Bade-Wurtemberg, où l'implication mafieuse était manifeste, les trafics d'armes débordant notamment en direction de Liège, à l'est de la Belgique.

Dollars par milliards, connexions internationales étendues, contrôle de territoires importants, technologie terroriste sophistiquée, usage de techniques permettant de séduire, de corrompre ou d'épouvanter des individus aussi bien que des populations : voilà ce qu'est Cosa Nostra à la fin des années 80.

III - Novembre 1989 : la fin d'un monde

Mais, début novembre 1989, l'histoire de ce siècle connaît son tournant majeur : le Mur de Berlin s'effondre. L'Union Soviétique et le Pacte de Varsovie disparaissent peu après. Conséquence : l'OTAN et le Pacte de Varsovie ne s'affronteront plus en centre-Europe; l'Europe occidentale n'est plus menacée d'occupation militaire; nulle flotte n'interdit plus aux occidentaux l'accès de quelque mer que ce soit. Cependant, au cours des 44 ans de la Guerre froide, l'ordre mondial bipolaire avait été un facteur puissant de stabilisation, à l'échelle internationale comme intra-étatique. Désormais, les règles établies pour assurer l'équilibre de la terreur sont révolues et les relations de solidarité et d'inter-dépendance, nouées hier entre les divers "mondes", se dissolvent rapidement.

Conséquence : dans le tiers-monde, des processus dissolvants entamés parfois depuis plus d'une décennie, mais opérant de façon invisible à l'abri des alliances entre blocs, surgissent brutalement au grand jour et entraînent des mutations dramatiques.

Abandon du modèle de l'Etat-nation à l'européenne

Au cours de la décennie passée, l'Etat à l'européenne - ensemble politique, institutionnel et juridique exerçant sa souveraineté sur un territoire et détenant l'autorité nécessaire pour y mener une action intérieure et extérieure- a tout simplement disparu d'une grande partie de l'Afrique, ainsi que d'immenses territoires d'Amérique Latine et d'Asie centrale, où les colonisations passées l'y avaient jadis acclimaté.

Concrètement, l'abandon de ce modèle signifie que les problèmes accablant ces territoires immenses -démographie galopante; urbanisation incontrôlée; abandon des zones rurales et donc déforestation et désertification; surconsommation de l'eau; accumulations des dettes etc- ne sont plus affrontés. Mais surtout : la disparition de la souveraineté étatique multiplie dans ces contrées le risque d'une dangereuse dégénérescence des guérillas qu'on y trouve.

Effacement de la figure du partisan

Le "Partisan" -L'irrégulier, le guérillero, le moujahid, le résistant, le terroriste- est le combattant symbolique de l'ère bipolaire. Sa nature est politique et révolutionnaire. Son enracinement, le terrain, rural ou urbain, où il opère, l'idéologie qui l'anime, l'importance de ses forces peuvent varier. Pas sa nature politique qui seule le distingue du mercenaire ou du bandit de grand chemin. Durant la Guerre froide le partisan opère dans les zones disputées ou sur le "territoire" d'un des deux blocs. C'est la super-puissance concurrente qui lui fournit les moyens de combattre derrière les lignes de l'ennemi et, surtout, consacre sa nature politique. Jusqu'à l'effondrement du Mur de Berlin, la rivalité des super-puissances donne au partisan son espace de manoeuvre et lui permet d'avancer vers son objectif. Ces opportunités existent-elles encore dans le monde qui émerge ? Non. Désormais, le Partisan doit s'intégrer, muter ou disparaître.

IV - Emergence de forces criminelles transnationales hybrides

Nouvelles venues sur le front de la grande criminalité et du terrorisme, ces forces sont de nature transnationale et hybride. Dans les zones désordonnées de la planète, elles fondent en une seule des figures symboliques, hier encore antagonistes, que sont le criminel et le guérillero .

En effet, les mutations évoquées plus haut ont précipité, par réaction, nombre de mouvements révolutionnaires armés et de guérillas hors de la sphère du politique. Ce phénomène, intéressant globalement plusieurs centaines de milliers d'hommes en armes, s'est produit dans la discrétion : le Sentier Lumineux du Pérou, les Forces armées révolutionnaires colombiennes, le Parti des travailleurs du Kurdistan ou encore des pans entiers de la résistance afghane ont en effet conservé leur allure politique. Mais, privés de l'aide naguère accordée par certains Etats, ils se sont alliés à de grands cartels criminels, ou opèrent en mercenaires à leur service. S'auto-finançant par la vente de narcotiques, le racket, les pillages et les vols à main armée, ces entités mutantes présentent pour le monde développé un danger considérable :

- Elles contrôlent sans partage des territoires immenses ⁷,
- Etablissant un continuum sans précédent entre guérilla-traffic de narcotiques-terrorisme-grande criminalité mafieuse,⁸ elles font imploser les catégories traditionnelles -quasi-cente-

⁷ Et sont encore virtuellement indéracinables : fin juin 1992, le général Gustavo Pardo, commandant la IV^e armée colombienne, a déclaré que la structure du cartel de Medellin était en parfait état de fonctionnement, malgré la "reddition" de ses chefs, dont Pablo Escobar, emprisonné le 19 juin 1991 et auteur d'une spectaculaire évasion le 22 juillet suivant. Depuis, Escobar a commandité l'assassinat de 20 policiers et d'un juge.

⁸ L'enquête conduite par la police italienne et le FBI suite à l'assassinat du juge italien Giovanni Falcone en mai 1992 a permis de déceler l'existence d'une coordination triangulaire entre la "famille" Madonia de Caltanissetta, Sicile, le cartel de Medellin et Cosa Nostra de la ville américaine de Philadelphie ("famille" du Capo "Li'l Nick" Scarfo).

naires- de la répression qui opposent criminalité “politique” à celle de “droit commun”. Cette spécificité, jointe à leur nature transnationale et à leur capacité de corruption, met ces "super-puissances" politico-criminelles à l'abri de la répression d'Etats nationaux agissant par intermittence et dans la dispersion.

- Disposant des profits colossaux de l'héroïne et de la cocaïne, elles possèdent, au delà des avantages tactiques de la guérilla, la capacité d'infiltrer les Etats faibles; de manipuler, même, les classes politiques de nombre de pays d'Afrique, d'Asie et d'Amérique Latine. Elles savent également acquérir pour leurs armées privées de l'expertise militaire et technologique et du matériel de guerre sophistiqué.

Et comme elles échappent désormais au contrôle -direct ou indirect- des Etats, même des sponsors notoires du terrorisme, ces entités hybrides sont plus dangereuses encore que les groupes terroristes “classiques”. Des pressions coordonnées sur le colonel Kadhafi ont permis de museler Abou Nidal pendant la guerre du Golfe. En revanche, à qui s'adresser pour parler au Sentier Lumineux, ou d'autres mutants de même nature; ou encore pour les menacer ? A personne. Il n'y a plus d'abonné au numéro que vous avez demandé.

De telles entités hybrides menacent désormais concrètement le système financier international; la santé publique ⁹ et la sécurité des grands pays développés. Pour prendre un seul exemple financier, c'est plus de 100 milliards de dollars ¹⁰ qui sont chaque année “blanchis”; par les grands trafiquants de narcotiques, puis injectés dans le système financier

⁹ En Allemagne, par exemple, les décès par surdose de narcotiques s'élèvent à 992 pour le premier semestre de 1992; une augmentation de 17% par rapport à 1991. Ce, alors que la consommation de narcotiques n'a pas encore atteint l'ex-Allemagne de l'Est. Il y a eu 2000 déces par surdose en Allemagne en 1991 : + 100% par rapport à 1989.

¹⁰ Représentant les profits de la vente "en gros" des narcotiques. Interpol estime de son côté à 300 milliards de dollars par an (prix de détail, de revente dans la rue) les profits du trafic des narcotiques, dont 70% sont destinés à être recyclés dans l'économie légitime.

mondial; l' équivalent du chiffre d' affaires de l' OPEP en 1990. Sur cinq ans, ce sont ainsi plusieurs centaines de milliards de dollars "sales" qui ont été recyclés dans l' économie légitime. Des sommes si massives qu' elle génèrent de monstrueux déséquilibres dans les balances des paiements mondiaux, dûment constatés par les experts du FMI et de la Banque des règlements internationaux.

„Aux confins du "politique" et du "droit commun", voilà sans doute la principale menace criminelle pour les vingt années qui viennent. Elle émane d' entités hybrides ayant progressivement acquis des comportements de type étatique : création et entretien de forces armées, politique de communication et de renseignement sophistiquées, négociation d' égal à égal avec les gouvernements des grands pays développés. Un défi que la communauté internationale - désormais confrontée aux meurtres des juges de Sicile, à l' insolence des chefs des cartels colombiens, à l' injection massive d' argent "noir" dans l' économie légitime et à l' inondation des narcotiques dans les grandes métropoles occidentales- ne relèvera que dans l' unité et dans la fermeté. Décembre 1992.